

VINGT-DEUX NOVEMBRE SOIXANTE-TROIS

RÉSUMÉ :

"Tout le monde se souvient de ce qu'il faisait quand il a appris l'assassinat de John F. Kennedy..".

Prenant pour prétexte cette phrase d'un journaliste américain, l'auteur se livre à une photographie du monde, prise dans dix-sept pays différents, exactement au même instant : celui de la mort de JFK. Dix-sept tableaux se déroulant à un instant historique unique, pour dire la multiplicité des histoires humaines. Dix-sept tableaux faits d'humour, d'émotion, de tristesse, d'espérance... comme la vie !

RÔLES :

40 rôles - Peuvent être interprétés par 2 hommes et 2 femmes

DÉCORS :

Plusieurs décors, mais à chaque fois suggérés, ou projetés.

LA PRESSE :

"Chaque scène, plantée avec authenticité, déploie toute la gamme des sentiments humains. L'écriture de Jean Franco est forte et percutante." Mireille Calu / VEVEY HEBDO

INFOS :

Créée le 29 Septembre 2009 au Théâtre des Trois-Quarts

Mise en scène de Dominique WÜRSTEN

Avec: Pauline KLAUS, Nathalie PFEIFFER, Steve RICCARD et Olivier LAMBELET

EXTRAIT

In Ouverture

Jérusalem, 21h30 G.M.T. Judith et Elio sont assis face à face, autour de la table de la salle de manger. Elio termine la prière du Shabbat. Judith prie avec lui. Brusquement, elle relève la tête. Un bruit a attiré son attention. Elle interrompt Elio en chuchotant.

JUDITH

Elio !... Elio !

ELIO

Quoi ?

JUDITH

Tu as entendu ?

ELIO

Non, je priais.

JUDITH

Écoute.

ELIO

... Eh bien ?

JUDITH

Il y a du mouvement chez les Zaoui.

ELIO

Et alors ? C'est Shabbat. C'est normal.

JUDITH

Les Zaoui ne font pas Shabbat, tu le sais bien... Ils écoutent le poste.

ELIO

Fous-leur la paix, Judith, et prie... Allons, prie !

Elio replonge dans sa prière. Judith continue à écouter ses voisins. (...)

JUDITH

... Elio, allume le poste. Il s'est passé quelque chose !

ELIO

Mais... tu es folle ?

JUDITH

Il s'est passé quelque chose...

ELIO

Judith, je ne vais pas allumer le poste. On est Vendredi.

JUDITH

Je te dis qu'il s'est passé - qu'il se passe quelque chose de grave. (...)

ELIO

Non ! Non et non. On ne va pas allumer le poste parce que tu as l'impression que chez les Zaoui, « on crie inquiet » !

JUDITH

Mais juste cinq petites minutes ! Pour en avoir le cœur net. S'il ne s'est rien passé, je serai rassurée et on terminera Shabbat tranquillement.

ELIO

Tu m'embêtes.

JUDITH

Les enfants ne sont pas là. Il n'y a que nous. Ca ne sortira pas d'ici...

ELIO

Assez !

JUDITH

Elio, s'il te plaît...

ELIO

Écoute : tous les Vendredi, c'est la même histoire. Tu cherches par tous les moyens à contourner les rites.

JUDITH

Mais ce soir, c'est différent : il plane quelque chose de mauvais, je le sens... Il se passe des choses graves - une attaque nucléaire, peut-être - et je ne veux pas mourir à cause d'un rite stupide.

ELIO

Judith !

JUDITH

A cause d'un rite stupide !

ELIO

Ce n'est pas stupide !

JUDITH

C'est quoi, alors ?

ELIO

C'est... C'est comme ça ! (...)

Elio se replonge dans sa prière, tandis que Judith s'approche doucement du mur, et colle son oreille à la cloison... Elio relève la tête au bout de quelques secondes, et la regarde, irrité, puis soupire bruyamment. Judith lui sourit.

JUDITH

Ne t'occupe pas de moi. Fais comme si je priais avec toi.

ELIO

Heureusement que tu ne te vois pas, je t'assure !

JUDITH

... Ils écoutent les informations.

ELIO

A cette heure-ci ? Impossible.

JUDITH

Je te dis que si !

ELIO

Et moi, je te dis...

JUDITH

Chut !... Madame Zaoui pleure !

ELIO

Pour la dernière fois, Judith, je te le demande : laisse les Zaoui tranquilles et reviens t'asseoir ! C'est non seulement très indiscret ce que tu fais là, et en plus, c'est pêché !

JUDITH

Pourquoi ? C'est pas nous qui faisons marcher le poste !

ELIO

Hypocrite !

JUDITH

Si toi, ça ne t'intéresse pas, personne ne te demande de participer, je te signale ! Tu n'as qu'à continuer à prier.

ELIO

J'ai fini, figure-toi.

JUDITH

Eh bien, prie pour moi !

ELIO

J'aimerais, à présent, que nous dînions, si tu le veux bien...

JUDITH

Le fils a dit : « c'est ignoble, c'est ignoble ».

ELIO

Il parlait sûrement de ce que tu es en train de faire !

JUDITH

Tu crois ? !

ELIO

Judith, tu es ridicule, maintenant ! Arrête ça tout de suite, et viens à table ! Ne me mets pas en colère !

JUDITH

Oh, Elio, je t'en prie ! J'ai peur ! Ils vont nous attaquer !

ELIO

Les Zaoui ? !

JUDITH

Non : nos ennemis.

ELIO

De quels ennemis est-ce que tu parles ?

JUDITH

Je ne sais pas... Mais le fils Zaoui a dit « c'est ignoble », et sa mère est en larmes !

ELIO

Tu vas me rendre fou, tu sais ? !

JUDITH

Fais quelque chose !

Elio se lève, va à Judith, la prend par les épaules et la secoue doucement.

ELIO

Judith ! Judith, calme-toi ! Tout va bien, d'accord ? C'est grotesque de se mettre dans des états pareils !

On frappe à la porte. Judith et Elio se figent. Elio fait signe à sa femme de se taire.

ELIO

Tais-toi ! Ne dis rien !

Ils restent tous les deux silencieux. Elio a sa main sur la bouche de Judith. On frappe à nouveau. Judith pousse un petit cri plaintif, puis articule doucement.

JUDITH

Où sont... Où sont les valises ?

MME ZAOUÏ (off)

Madame Dayan ?... Madame Dayan, vous êtes là ?

JUDITH (regardant son mari, affolée)

C'est Madame Zaoui !

ELIO

Va voir ! Sois prudente.

Judith sort. On l'entend ouvrir la porte. Resté seul, Elio recule doucement vers la table. Il ramasse un couteau sur la table et le tient fermement, la main derrière le dos. Il est debout, contre sa chaise et ne lâche pas du regard la porte par laquelle Judith est sortie... Judith revient, toute pâle.

JUDITH

Le Président Kennedy s'est fait assassiner !

Elio lâche le couteau. La lumière s'éteint doucement.